



PAUL DEVIN

Construire une culture commune laïque est essentiel : les enseignants s'y emploient au quotidien.

PAUL DEVIN

est président de l'Institut de recherches de la FSU et auteur de nombreux articles. Il a également dirigé, avec Christine Passerieux, *Apprendre à lire, une pratique culturelle en classe*, éditions de l'Atelier.

La laïcité à l'École a pour sous-titre *Pour un apaisement nécessaire. À quelle nécessité voulait répondre cet ouvrage ?*

Certains craignent que ce souhait d'apaisement se confonde avec une vision tellement consensuelle qu'elle renoncerait, *in fine*, au principe de laïcité. Non, l'apaisement voulu ici est celui du débat parce qu'il n'aura échappé à personne que certains cherchent à l'instrumentaliser au prix de la dramatisation, de la stigmatisation voire du mensonge et de la haine.

Et puis, il y a ce discours inacceptable qui accuse l'École d'avoir renoncé, alors que les enseignants et enseignantes restent déterminés à transmettre les savoirs et la culture commune qui permettent à leurs élèves de comprendre les enjeux de la laïcité et de la faire vivre dans la vie quotidienne des collèves et des lycées. Une des motivations de ce livre a été de contribuer à témoigner de cette volonté et de sa mise en œuvre pédagogique dans le travail enseignant.

L'ouvrage propose des perspectives assez diverses, philosophiques, historiques et pédagogiques ; ambitionne-t-il d'être un outil ?

Puisqu'il s'agissait de témoigner de la réalité de la laïcité

à l'École, nous avons choisi une diversité des regards. Espérons que cette diversité permettra à cet ouvrage d'être un outil de compréhension, mais aussi un outil d'aide pour soutenir le travail pédagogique et en renforcer la légitimité. Espérons qu'il fera naître des débats, des échanges comme c'est déjà le cas, par exemple, quand nous intervenons en formation syndicale pour parler de ce livre et plus globalement de laïcité.

Les contributrices et contributeurs ont été libres de leurs écrits à partir du moment où l'échange initial avec eux avait fixé clairement cette volonté de témoigner de la réalité du travail enseignant dont d'ailleurs attestent les grandes enquêtes du CNAL (2018) et du CNETCO (2020).

Pour le dire autrement, on pourrait souhaiter que ce livre soit un outil qui permette de ressaisir la question de la laïcité dans sa perspective éducative. Ce qui nécessite une patience pédagogique inévitable que nous défendons face à ceux qui feraient le choix du diktat idéologique ou de la contrainte comportementale. Il n'y a que les croyances qui peuvent espérer l'adhésion immédiate... pas l'éducation du citoyen qui sait qu'elle doit faire avec les

LA LAÏCITÉ DOIT ÊTRE UNE MÉTHODE, PAS UNE PROPAGANDE IDÉOLOGIQUE

lenteurs et les exigences d'une véritable formation intellectuelle.

Le ministre a lancé une vaste campagne de « formation » à la laïcité au nom de l'ignorance supposée des enseignants sur cette question. Quelle demande de formation expriment les enseignants ?

La formation est d'évidence une nécessité que l'institution a largement négligée, mais encore faut-il bien se mettre d'accord sur les enjeux de cette formation. Bien sûr, il s'agit de transmettre des connaissances historiques, philosophiques, sociologiques sur la laïcité qui manquent parfois aux enseignantes et enseignants ; ce qui contribue à les mettre en difficulté tout particulièrement quand ils sont confrontés à des situations complexes. Mais cela ne peut se confondre avec une propagande idéologique et ses prescriptions comportementales. Cela ne peut pas se résumer non plus à la transmission de connaissances historiques et politiques dont on présumerait qu'elles suffiraient à l'exercice de la citoyenneté. La formation doit faire sa juste place à la complexité, à la singularité des situations d'enseignement, à une dialectique nécessaire entre le principe de la laïcité et la diversité des histoires culturelles de nos élèves. Et cette complexité nécessite de ne pas se limiter à l'énoncé des valeurs républicaines qu'il faudrait que nos élèves considèrent comme acquises. Non, l'éducation citoyenne aux valeurs nécessite d'en connaître les limites, les contradictions historiques. Contrairement à ce qu'affirmait Souâd Ayada, l'ancienne présidente du Conseil supérieur des programmes, enseigner les valeurs, c'est aussi constater les discriminations et faire naître la volonté de lutter contre ! C'est le principe d'une éducation démocratique. Et tout cela bien sûr est parfaitement compatible avec le respect de la neutralité.

Le « formatage » qui est tenté dans certaines formations actuellement mises en œuvre sera autant insupportable qu'il sera inefficace ! Rappelons-nous ce que disait Ferdinand Buisson devant le congrès de son parti en 1903 : « *et si vous voulez faire un esprit libre, qui est-ce qui doit s'en charger sinon un autre esprit libre ?* ».

En matière de formation à la laïcité, la demande enseignante n'est sans doute pas univoque. Mais il y a au moins un point qui est largement partagé : les enseignants ne veulent plus de formations conçues comme les vecteurs des idées et des idéologies

ministérielles. On pourrait imaginer que l'idée de « regards croisés » qui a présidé à la conception de notre livre pourrait être la garantie d'une formation ouverte, respectueuse du débat. Ce dont les enseignants ne veulent plus, ce sont des formations infantilisantes

et prescriptives... Les apports de spécialistes sont nécessaires, mais ils n'ont de sens que dans la perspective d'une réflexion collective et d'un débat démocratique.

Vous écrivez : « nous ne confondons pas l'appel à l'apaisement avec une vision timide et pusillanime de la laïcité ».

La laïcité doit rester un combat : garantir la liberté de conscience nécessite que nous luttons pour la réalité effective de ce droit. Mais, il ne faut pas se tromper de combat : la lutte anticléricale est légitime et ceux qui en font le choix doivent pouvoir agir, mais elle ne peut être confondue avec la laïcité dont il faut rappeler qu'elle garantit au contraire la liberté de croyance et de culte. L'École est le lieu d'une construction intellectuelle qui doit permettre à chaque citoyen de distinguer lucidement ce qui relève des croyances et ce qui relève des connaissances. Ce qui est une condition indispensable de la formation scientifique. Mais cela ne peut se confondre avec une lutte contre les religions en tant que telle.

La laïcité, c'est aussi le combat de la séparation des Églises et de l'État. Nous devons exiger cette séparation et interroger les incohérences des politiques sur le sujet. Combattons avec vigueur pour que l'argent public soit consacré à la seule École publique, pour que des écoles ne puissent pas contrevenir au droit fondamental de l'enfant à ne pas être endoctriné, pour que les programmes ne puissent pas être à la merci de convictions religieuses...

Mais l'École n'est pas en lutte contre ceux de nos élèves qui n'auraient pas encore fait le chemin intellectuel nécessaire pour admettre le principe de la laïcité ; elle est en lutte avec eux, pour eux. C'est pourquoi l'institution doit remplir pleinement son rôle protecteur du travail enseignant pour que, loin de toute stigmatisation, de toute intolérance, nous puissions agir sans crainte inutile, sans peur paralysante. Je cite dans l'introduction du livre la formule bien connue de Jules Ferry qui recommandait dans sa *Lettre aux enseignants* à la fois de « *ne pas froisser* » et de « *parler hardiment* ». Il faut renoncer à une vision binaire qui cliverait les positions entre celles de la fermeté et celles de la lâcheté pour défendre ce qui constitue un principe incontournable de l'éducation, celui d'une volonté conjointe de détermination et de respect. ✦

Entretien réalisé par **Guy Dreux**

LA LAÏCITÉ À L'ÉCOLE

Chercheurs, enseignants, directeurs d'école, responsables syndicaux ou inspecteurs ont tenu sous la direction de Paul Devin à rappeler l'histoire et les débats républicains qui permettent de comprendre la laïcité mais aussi témoigner des pratiques et des initiatives qui donnent véritablement vie et sens à une valeur essentielle pour notre enseignement.

